

Les Nettoyeurs & Parasites

Il est couramment admis de séparer en trois catégories les relations entre les organismes sous-marins.

Le "mutualisme" qualifie des relations profitables aux deux parties. Les exemples sont multiples sous les mers où les relations ne se limitent pas aux conflits.

L'exemple le plus immédiat est l'association anémone de mer-poisson clown. Les deux partenaires se vouent une protection mutuelle : l'anémone offre un abri sûr, ses tentacules urticants font fuir les prédateurs ; le poisson-clown nettoie, entretient et nourrit partiellement son hôte.

Il en est de même entre anémones et crabes ou crevettes ainsi qu'entre certains coraux qui abritent des crabes. Les biologistes ont constaté que les coraux qui vivaient en symbiose avec des crabes demeuraient vivants après une invasion d'*Acanthaster planci*, l'étoile de mer mangeuse de corail. Et ils étaient bien les seuls !

Le nettoyage pratiqué par les labres et les crevettes, autre exemple de mutualisme largement répandu fait souvent l'émerveillement des plongeurs.

Peu de gens, en revanche, connaissent les liens étroits qui unissent les algues symbiotiques au corail, aux anémones, aux bédouilles etc. Les zooxanthelles, c'est leur nom, fournissent par photosynthèse les éléments nutritifs dont ces animaux ont besoin. D'autre part, il semble également qu'elles jouent un rôle non négligeable dans le processus de calcification des coraux. A l'inverse, elles bénéficient des reliefs de plancton abandonnés par l'animal-hôte et dont elles se nourrissent.

Le "commensalisme" caractérise une association qui profite à l'un sans nuire à l'autre.

Ainsi, les juvéniles de plusieurs espèces de poissons telles les carangues cherchent refuge et protection dans les filaments urticants des méduses. Celles-ci n'en tirent aucun profit. Arrivés à maturité, ils quittent leur hôte pour "nager de leurs propres nageoires".

Toujours dans un but de protection, citons les poissons de la famille des syngnathes qui vivent dans les holothuries ou concombres de mer. Certaines espèces peuvent loger jusqu'à une trentaine d'hôtes qui rentrent et sortent par son anus, profitant de l'absence de prédateur pour l'holothurie. D'autre part, les concombres abritent également sur leur corps de nombreux crustacés (comme la crevette *Periclimenes imperator*). Mimétiques, ils se fondent avec la surface rugueuse et se nourrissent de minuscules particules déposées au gré des courants.

Autre exemple de commensalisme, la carangue qui nage au-dessus d'une raie pastenague en épousant ses moindres mouvements, s'offre cette dernière comme territoire mouvant. Elle n'hésitera pas à défendre jalousement ce terrain de chasse contre n'importe quelle congénère. Remarquable pour déceler toute proie enfouie dans le sable, la pastenague en fait profiter son hôte involontaire toujours très prompt à bondir et à grappiller ça et là quelques miettes du festin.

Enfin, le "parasitisme" profite à l'un tout en étant une nuisance pour l'autre, nuisance qui peut parfois conduire à la mort.

Les lamproies ont une bouche armée de dents, mais sans mâchoires. Elles se fixent sur les poissons comme une ventouse. A travers un trou qu'elles creusent avec leur langue, elles en aspirent le sang et les humeurs, puis une fois leur victime morte, elles la quittent pour s'en choisir une autre.

D'autres exemples, pas toujours aussi tragiques tout de même, abondent. Il suffit d'observer la tête et le corps d'une baleine grise, franche ou à bosse, pour constater qu'elle est recouverte de balanes ainsi que de coquillages parasites et incrustants. L'énorme mammifère aura beau faire d'énormes bonds hors de l'eau pour s'en débarrasser, elle devra les supporter toute sa vie. Il arrive quelques fois que la prolifération de ces parasites à l'intérieur même de son estomac entraîne sa mort.

Enfin, terminons cette série d'exemples sur le spectacle d'une malheureuse raie manta que j'ai eu tout le loisir d'observer pendant deux heures environ. La gueule grande ouverte, un rémora accroché à son palais, elle cherchait désespérément à le faire déguerpir avec l'aide des labres nettoyeurs. Faute d'air, ce fut moi qui partis le premier.

